

Par **Delphine Blanchard**

Le musée est installé dans l'ancienne blanchisserie de la Rivière Sauvageau.



# À Cholet, le musée du Textile fait revivre le mouchoir rouge

À la périphérie de la ville, dans une ancienne blanchisserie, le musée du Textile nous plonge au cœur de la vie et du travail des tisserands d'autrefois.

Cholet, "capitale" du célèbre mouchoir rouge mais plus largement aussi ville où l'industrie textile fut florissante il n'y a pas encore si longtemps. Dans la plaine choletaise, on trouvait bon nombre de maisons de tisserands qui ont peu à peu laissé place aux blanchisseries sur pré puis aux blanchisseries chimiques. Nichée au cœur de la rivière Sauvageau, c'est donc en toute logique que l'une des dernières usines de blanchiment soit devenue musée en 1995. "L'industrie textile commençait à se déliter avec la disparition des dernières entreprises de production ; les usines devenaient des friches industrielles avec un matériel se dégradant. Dans un souci de conservation du patrimoine, il était nécessaire d'avoir un lieu de

mémoire de tout ce passé industriel" explique Éric Morin, directeur des musées de Cholet. "Ici, c'est un musée dit de société, c'est-à-dire qu'il est le reflet de ce qui se passe sur le territoire choletais. Il n'y a pratiquement plus d'usines de textile dans la région mais il reste les bureaux d'étude, le siège d'entreprises, les ateliers de prototypage. Donc on est encore fortement attaché à cette industrie-là et on se doit de réhabiliter ce passé."

Avec 1 000 m<sup>2</sup> de surface, quatre hectares de terrain, six salles d'exposition, le musée accueille 13 000 visiteurs par an et mise sur l'interactivité. "Notre personnel est composé de tisseurs de métier et d'agents qui se forment afin de pouvoir faire fonctionner les machines

et ainsi faire des démonstrations devant le public".

## Bienvenue au Crystal Palace !

Début de la visite par la salle des machines installée dans le Crystal Palace, reconstitution en miniature du célèbre pavillon londonien en fonte et verre construit pour l'exposition universelle de 1851. "Un petit clin d'œil à ce symbole de la modernité dans un musée tourné vers le passé industriel" lance Éric Morin. Quatre métiers à tisser, datant de différentes époques (1910 à 1970), trônent au centre de cette pièce : le public peut ainsi constater les évolu-

tions techniques apparues au fil des années. *“Sur la machine de 1910, on peut voir que les fils sont couchés avec un système de navette que l’on lance ou glisse entre les fils de chaîne. Puis en 1930, on tend vers plus de programmation de la machine, on peut donc faire des tissus plus grands et plus compliqués avec des motifs. Sur le métier de 1970, il n’y a plus de navette et le travail est cent fois plus rapide”* commente Bérangère Fall, permanente de l’association des Amis du musée du Textile. Tous ces métiers à tisser ont été récupérés lors de fermetures d’usines locales et ont été restaurés ; désormais le musée y fait des démonstrations à la demande et lors des visites guidées chaque week-end... *“Le chant des métiers”* résonne donc encore pour le plus grand bonheur des visteurs.

### Au cœur de la tisseranderie



Salle des cuves, salle de la machine à vapeur, salle des sèches, salle des fibres... la visite se poursuit au cœur de la blanchisserie et c’est un véritable plongeon dans l’histoire du textile. La salle des cuves – incroyablement bien conservée – livre les secrets du blanchiment des toiles, plongées tour à tour dans du chlore, de l’acide muriatique et de l’eau. *“Ces toiles étaient ensuite étendues sur prés. Imaginez qu’ici, nous étions entourés d’immenses champs, c’était la campagne et on voyait les prairies de loin, entièrement recouvertes de linges immaculés”*.



Le règlement intérieur et la pointeuse, symboles de l’industrialisation du métier de tisserand.

Direction la salle de la machine à vapeur située au cœur de la blanchisserie pour une distribution équitable de l’énergie et de la chaleur. Seule archive de l’usine en activité, la photo du personnel prise vers 1920, qui permet d’étudier la composition des équipes d’ouvriers et de constater que des enfants travaillaient dans ce lieu. En bonne place, on trouve également le règlement intérieur et la pointeuse : *“Pour certains tisserands qui travaillaient chez eux dans leur cave, être subitement obligé de venir travailler à la ville, dans une usine avec des contraintes d’horaires a été un sacré bouleversement. Cet objet est donc un symbole très fort de l’industrialisation du métier”*, complète Bérangère Fall.

Dans la salle des fibres, on trouve une impressionnante collection de rouets servant au filage du chanvre, du lin et de toute autre fibre, comme ce rouet qui, quand on le plie, se transforme en valisette... Son nom ? Le rouet de Gandhi, symbole de la revendication du philosophe indien.



La salle du Crystal Palace accueille les visiteurs pour des démonstrations qui font “chanter les métiers à tisser”.

Ou comment faire se rejoindre l’histoire locale du textile choletais avec la grande histoire des peuples opprimés. C’est aussi cela, le but d’un musée de société.

## Pascal, dernier tisseur du mouchoir rouge

### Malgré sa belle crinière poivre

et sel, Pascal Guillon n’est pas barde (à l’instar de Théodore Botrel, le créateur de la chanson du mouchoir) mais pourtant il a une vraie passion pour les histoires locales et les légendes ancestrales. Non, Pascal est tisseur (et si vous ne voulez pas vous attirer les foudres de ce divin orateur, ne lui dites surtout pas qu’il est tisserand !). C’est même le dernier tisseur du fameux mouchoir rouge de Cholet. Après avoir travaillé pendant 27 ans dans l’usine locale qui fabriquait le sacro-saint carré rouge, il a intégré l’atelier de fabrication dont s’est doté le musée en 2003. *“Je travaille sur une machine de 1987 sur laquelle je produis 30 mètres de tissu par jour. Ce qui représente 4 580 fils enchaînés et une laize de cinq mouchoirs. Quand j’atteins les 150 mètres, on envoie à la découpe et à la finition”*. Ce mouchoir 100 % “made in Cholet” est revendu dans la boutique de souvenirs du musée mais aussi à diverses entreprises, aux mairies, aux maisons de la presse, au Puy du Fou et à l’Historial de la Vendée. Fervent défenseur de ce savoir-faire traditionnel, Pascal le Vendéen (et Puyfalais depuis trois années) n’est pas peu fier de perpétuer l’histoire du mouchoir, dont le rouge symbolise le sang versé par les Vendéens lors des guerres de Vendée et le blanc le signe de ralliement au roi. Même s’il l’aime, son mouchoir rouge, le tisseur se prend parfois à rêver d’un mouchoir blanc avec, en son centre, un cœur vendéen rouge... Un peu chauvin, Pascal ?!



## Du côté du jardin...

Véritable havre de paix autour de la blanchisserie, le jardin des plantes à fibres et tinctoriales est propice à la flânerie. En contrebas de l'usine de blanchiment, il offre une vue d'ensemble exceptionnelle et accueille une trentaine de variétés de plantes. Géré par le service des espaces verts de la ville, il donne à voir aux visiteurs, particulièrement de mai à septembre, une superbe palette de bleu, rouge et jaune, des couleurs fondamentales.

"Ici, nous présentons des plantes qui servaient autrefois à la teinture des tissus que ce soit par leurs fleurs, leurs feuilles (qui en séchant révèlent la couleur comme le renoué des teinturiers ou le sorgho du Mali) ou encore leurs racines comme le rouge de la racine de garance", explique Bérangère Fall. "Par exemple, pour obtenir du bleu,

les feuilles de l'indigotier sont d'abord trempées dans de l'eau, puis laissées à fermenter dans des cuves à froid, processus pendant lequel le bleu ressort. Pour le rouge et le jaune qui sont des fibres ouvertes (comme la gaude), il faut plonger les plantes dans de l'eau portée à ébullition. On fait d'ailleurs des démonstrations de temps en temps et c'est toujours impressionnant à voir, cela a un petit côté magique."

Chanvre, lin, coton ("on est fier de voir les fleurs du cotonnier dans notre jardin quand on sait que c'est une plante sensible qui préfère les pays chauds") mais aussi roses d'Inde et œillets d'Inde, on cultive de tout parce que les plantes tinctoriales sont aussi des plantes qu'on peut avoir dans son propre jardin. Le châtaignier, quant à lui, est intéressant pour son écorce car les teinturiers jouaient avec le marron pour assombrir une teinte. On trouve aussi de la cardère à foulon, une sorte de gros chardon qui servait à brosser la laine. Ne soyez pas non plus surpris de tomber nez à nez avec trois ruches, elles ont fait leur apparition au sein du jardin en 2010... Contre toute attente, les abeilles ont fait des villes l'un de leurs terrains de butinage préférés. Aujourd'hui, elles y produisent en moyenne quatre fois plus de miel que dans les campagnes.

Cette promenade dans le jardin est également l'occasion d'apprendre



Depuis 2010, le jardin accueille trois ruches.



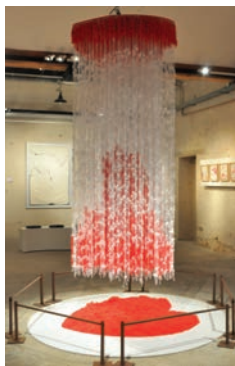
Le jardin du musée offre un point de vue exceptionnel sur la blanchisserie.

d'où vient l'inimitable rouge du mouchoir de Cholet : c'est la racine de la garance qui, coupée et bouillie, donne cette couleur rouge si intense. La garance était également connue pour ses vertus antiseptiques, c'est ainsi qu'elle servit pour la teinture... des pantalons rouges des Poilus ! En cas de plaie, on osait espérer que la fibre du pantalon pourrait apaiser les souffrances du blessé... Au final, c'est surtout l'ennemi qui, voyant ces soldats de loin, s'est réjoui de ce choix !

### Des cycles d'exposition

**Deux fois par an, le musée ouvre ses portes à l'art...**

Au printemps, place est faite à un artiste contemporain. Le musée donne la parole à des artistes travaillant la fibre textile. Ainsi, Brigitte Bouquin Sellès a pu exposer ses œuvres à base de fausses à lisière (notre photo), chutes produites lors de la fabrication du mouchoir de Cholet sur le métier à tisser du musée.



En hiver, c'est une exposition temporaire concernant la mode enfantine qui est présentée au public. **Du 3 décembre au 18 mars 2012**, le musée ouvre donc le 5<sup>e</sup> volet de son cycle d'exposition "Small couture" intitulé "À fleur de peau", qui présente les sous-vêtements pour enfants via des photographies mais aussi des

vêtements de cérémonie (robes de baptême, de communion, etc.).

Visite guidée samedi 3 décembre à 16 h.

### Informations pratiques

**Musée du textile.** Rue du Docteur Roux, 49300 Cholet. Tél. 02 72 77 22 50. Courriel : museetextile@ville-cholet.fr. Site : www.museedutextile.com.

**Horaires.** Du mercredi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. En juillet et août : ouvert le mardi. Possibilité de visites guidées les samedi et dimanche dans l'après-midi. Le musée est ouvert tous les jours pour les groupes (sur réservation).

**Tarifs.** 1,50 € ; gratuit pour les enfants et les étudiants. Gratuit pour tout le monde les samedis du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai.